

La chaleur de l'image Cyberentretien avec Emily Novalinga

Jean Désy

Number 225, March–April 2009

Phénomènes contemporains de la culture inuit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16678ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Désy, J. (2009). La chaleur de l'image : cyberentretien avec Emily Novalinga. *Spirale*, (225), 32–33.

La chaleur de l'image Cyberentretien avec Emily Novalinga

Propos recueillis et traduits de l'anglais par JEAN DÉSY

J'ai connu Emily Novalinga à Puvirnituq, au Nunavik, et pendant des années, je l'ai croisée, poète, fière de son pays, rêveuse, capable d'en exprimer avec talent les forces et les difficultés. J'ai traduit quelques textes de cette femme remarquable. Brigitte Lebrasseur a tourné en 2005 un court métrage, *Étincelante (Sparkling igloo)* qui met en scène la parole d'Emily Novalinga. Ces échanges ont pour seul fil conducteur la poésie et sa pratique expérimentée par l'inuk au quotidien.

Toujours, cette poète a été préoccupée par la violence faite aux femmes. Ses aspirations s'inscrivent au cœur même de la toundra. C'est la nature, foncièrement, qui est la clé de son œuvre, nature de Grand Nord, de champs de fleurs et de cosmos.

Ce qui est remarquable chez Emily Novalinga, c'est la simplicité de ses images, cette capacité qu'elle a, comme bien des Inuit d'ailleurs, de pénétrer l'univers de la toundra pour le faire sien, certes, mais aussi pour « être » véritablement cette toundra du Grand Nord dans laquelle elle s'inscrit, qui représente ce qu'elle est, mais plus, qui « est » elle-même. Chez les Inuit, en effet, l'être humain comme le territoire ne font qu'Un. Chez la poète, Nature et Poésie fusionnent.

Mais Emily Novalinga parle d'abord de la violence, particulièrement de celle que doivent subir les femmes. Elle la dénonce avec dignité, avec pudeur, j'oserais dire avec « une force délicate », qui, à tout moment, donne corps à sa poésie.

Emily Novalinga est une voix unique du Nunavik contemporain. Lentement, avec la lenteur d'une « marcheuse » dans la toundra, elle avance, entraînant avec elle bien d'autres voix.

JEAN DÉSY : Que représente la poésie pour vous ?

EMILY NOVALINGA : La poésie est pour moi tout à fait essentielle, dans la vie en général, parce qu'elle est inspirée par les humains, mais aussi parce que la Nature constitue notre environnement. Nous sommes tous en contact avec cette Nature, entourés par des sons et des ondes qui nous transmettent des messages. C'est grâce à la poésie nourricière que nous parvenons à aider les autres, tout comme nous acceptons, parfois, d'être aidés à notre tour.

Il est d'une extrême importance que la poésie vive dans la communauté du Nunavik. Le pays inuit est différent des autres. La poésie permet de transmettre avec sagesse notre propre culture, celle de tous les ancêtres qui ont vécu dans la beauté du Nord en sachant rester en santé et en harmonie grâce à des contacts privilégiés avec la vie animale.

Je trouve primordial de m'adonner à la poésie. Celle-ci me permet de mieux savoir qui je suis et d'où je viens. C'est ainsi que j'arrive à certaines actions que je considère plus « positives » parce que, d'abord, je souhaite prendre conscience de la manière avec laquelle je veux vivre, heureuse, mais aussi de la manière avec laquelle j'espère pouvoir utiliser mes talents.

Je me sens vraiment comblée de voir comment la vie a pu tourner. Il m'était nécessaire de sentir que mes actions étaient utiles. C'est en déterminant mes limites que j'ai su à quel point la poésie était essentielle à ma vie. Je garde toujours en tête que je suis un être humain imparfait, mais qui tente de faire de son mieux tout en gardant pied dans sa culture, la culture inuit.

JEAN DÉSY : La poésie est une sorte de chaleur, pour le créateur lui-même, et pour celui qui la reçoit. Comment la poésie communique-t-elle avec l'esprit ? Pourquoi, selon vous, la poésie semble-t-elle si connectée à l'âme humaine ?

EMILY NOVALINGA : La poésie est essentielle pour le monde parce que la vie n'est pas qu'un combat. Il y a moyen de vivre dans la chaleur et l'amour. La poésie me permet, entre autres, d'admirer des petites choses comme des gouttes d'eau formant des millions de cercles sur un lac. Deux êtres humains sont capables de beaucoup, d'énormément de chaleur l'un pour l'autre. Voilà ce que dit la poésie.

La poésie est intimement amalgamée à l'âme humaine. Sans les autres, sans le contact avec soi-même et les autres, l'inspiration disparaît. La seule manière véritable d'être inspiré, c'est de partager ses expériences comme ses espoirs avec autrui.

Sans conteste, j'affirme que la poésie est au cœur de l'âme humaine.

Emily Novalinga accompagne spontanément cette réponse par un poème.

Un jour lors d'une nuit froide très froide
J'ai pleuré
J'étais si seule
J'attendais quelqu'un pour me réchauffer
Mais personne n'est venu
Sauf une image
Une image de chaleur
Je m'y suis collée
Je l'ai couverte de mes larmes
J'ai pleuré tout en l'appelant
Je lui ai demandé
Es-tu l'image de mes rêves
Elle m'a répondu
Je suis si fière de toi
Parce que tes larmes produisent
La chaleur de mon image
Mon image et la tienne sont les mêmes
Nous sommes seules toutes les deux
Mais toujours en contact
Chaleur contre chaleur
Amour contre amour
Jour après jour
Collées l'une contre l'autre
Plus jamais seule
Plus jamais seule

JEAN DÉSY : Croyez-vous que la poésie pourra se développer au Nunavik, aussi bien la poésie orale que la poésie écrite ?

EMILY NOVALINGA : Oui, je pense que la poésie, sous ces deux formes, va gagner du terrain au Nunavik. Il serait souhaitable que certains poètes puissent se rendre au Nord pour montrer combien la poésie est essentielle à la vie, comment la poésie contribue à notre joie de vivre à tous, capable de créer un monde plus harmonieux.

JEAN DÉSY : Voyez-vous un certain intérêt pour la poésie chez les plus jeunes ? Quelle sorte de poésie pourrait toucher plus de gens, les jeunes en particulier ?

EMILY NOVALINGA : J'ai rencontré une étudiante inuit qui écrit de la poésie. Elle m'a fait partager certains de ses textes. Elle est passionnée. Je suis sûre que bien d'autres jeunes s'intéresseront à la poésie.

La meilleure façon de développer la poésie, c'est de la partager, en en parlant, bien sûr, mais aussi en disant pourquoi nous en écrivons. J'entends certaines personnes prétendre que la poésie est difficile à comprendre. La solution tient au fait de partager la poésie de la manière la plus simple possible.

Plus nous parlerons de poésie, plus elle sera enseignée à l'école, plus la radio en diffusera, et plus elle se développera. Plus nous présenterons de poèmes aux Inuit, au Nord comme au Sud, plus la poésie vivra. À mon sens, la poésie la plus touchante traite des expériences de vie, de la façon avec laquelle nous sommes en contact avec la poésie du monde et, peut-être le plus important, comment quelqu'un peut être inspiré par ce qui l'entoure, par la Nature par exemple. Une poésie émouvante ne peut être que guérisseuse.

La plus émouvante poésie naît quand nous ouvrons nos sens à l'esprit du monde. Pour les plus jeunes tout particulièrement, l'émotion poétique montre à quel point la vie peut être « positive » et comment plusieurs avenues de joie sont possibles. La poésie est essentielle à l'avenir inuit, à la protection de la culture inuit. Elle est un lien entre le monde animal et celui des aurores boréales. ●

Nick Sikkuark, **sans titre (Têtes de chamans volant)**, 2003
Crayon de couleur, 13,25 x 11 po
Avec l'aimable permission de la Marion Scott Gallery, Vancouver

